

second évêque de Québec, vint prendre possession de son diocèse, pendant l'automne de la même année. Il avait été sacré le 25 de janvier par M. Jacques Nicolas Colbert, archevêque de Carthage et coadjuteur de Rouen, dans l'église de Saint-Sulpice de Paris. Ses bulles, datées de l'année précédente lui avaient été envoyées par le pape Innocent XI, à une époque où le pape n'en donnait à aucun des évêques de France, à cause du différend survenu entre la cour de Rome et Louis XIV, et dont le sujet n'est que trop bien connu. On crut à Rome pouvoir sans conséquence donner des bulles à un évêque qui ne dépendait que du Saint-Siège et qui appartenait à un pays étranger, et par la même raison, le roi permit au prélat de les recevoir.

Cependant M. de Laval s'était retiré dans son séminaire, où ses infirmités, devenues d'année en année plus sensibles, l'avaient presque entièrement confiné. Sans s'occuper d'une manière directe des affaires de son diocèse, il n'en surveillait pas moins ses progrès avec sollicitude ; et sans applaudir toujours à tous les actes de son successeur, dont il ne partageait pas en tout les vues, il n'en remerciait pas moins le Seigneur du zèle de M. de Saint-Vallier et de l'activité avec laquelle le nouvel évêque de Québec travaillait au salut de son peuple et à l'avancement de son Eglise. M. de Saint-Vallier le consultait ordinairement dans les affaires épineuses : pendant les troubles causés par le gouverneur comte de Frontenac, au sujet des récollets, et où ces religieux manquèrent plus d'une fois de prudence et de discernement, M. de Laval eut à donner souvent des conseils modérés, et à travailler à adoucir les esprits irrités. Sa douceur et sa prudence arrêterent bien des éclats auxquels vraisemblablement on se serait porté sans ses avis. Il ne pouvait voir qu'avec douleur le trouble dans sa chère Eglise ; mais comme il était sans autorité, il ne pouvait que répandre des larmes, et offrir des vœux au ciel pour le maintien de la paix.

Sa patience et sa grandeur d'âme furent mises plus d'une fois à de rudes épreuves, surtout durant le siège de Québec par les Anglais (1690). Au milieu des alarmes que causait le bruit du canon que l'on entendait de toutes parts, et du feu continu qui ne cessa pas un instant de part et d'autre, il allait consoler les religieuses dans leurs communautés et fortifiait le courage des prêtres de son séminaire. Le dernier jour du siège, les Anglais qui n'avaient pu entamer les murs de la ville, avaient fait, au nombre de quinze cents hommes, une descente sur la côte de Beauport, d'où le vieux mais vaillant de Saint-Denis les repoussa avec une soixantaine d'hommes, tambour battant, jusqu'à la Canardière. Dieu qui ménageait le Canada pour une autre époque, ne permit